

INTERFACE

LAURENT BOUVET, EXTÉRIEUR JOUR

Texte : Paul Molga
Photos : Quechua

Il se définit comme un gamin curieux de découvrir la planète et les gens qui l'habite. A 38 ans, le patron de l'agence Rapsodia a fait son studio du pays du Mont-Blanc, décors photogéniques de la plupart des campagnes de Quechua.

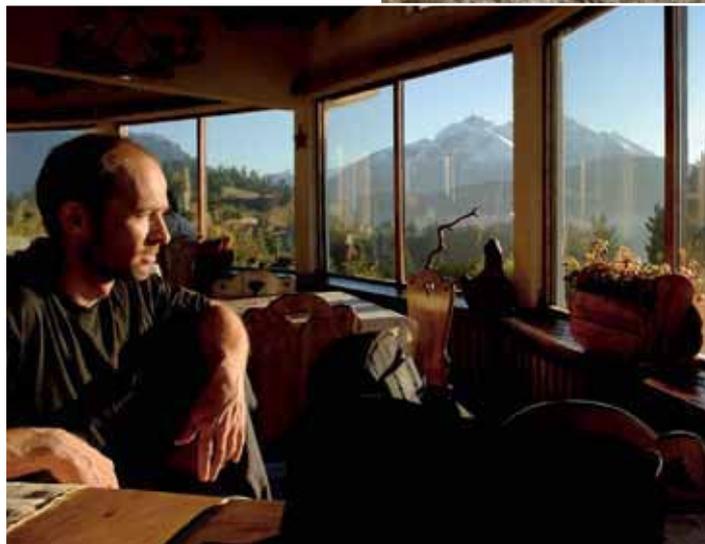
Bien qu'il ait baigné dans les années contestataires, le photographe Laurent Bouvet n'a hérité d'aucun travers rebelle né des barricades. *"Je suis plutôt du genre caméléon,"* décrit-il : *"je change de peau pour me fondre dans le paysage et mieux en capter les nuances."* D'abord photographe de quartier, il forge sa pratique technique et ses méthodes de discrétion sur le terrain populaire. *"La photo de mariage ou la couverture de manifestations industrielles ne pardonnent pas plus d'approximations que le reportage sportif. On doit être au cœur de l'événement, se rendre invisible et shooter avec précision."*

Ces préceptes acquis, c'est dans ses montagnes natales, au-dessus d'Annecy, qu'il part promener ses objectifs. La vague des photographes aventuriers est passée, mais des signatures devenues cultes ont ouvert une nouvelle ère pour la presse spécialisée. Passionné de parapente,

Laurent Bouvet saisit l'occasion d'y publier ses premières images, à l'époque des années folles. *"Je me suis rapidement senti à l'étroit dans ces pages et démangé par l'envie de faire profiter de cette photogénie à un plus grand nombre de lecteurs pas forcément ouverts aux pratiques outdoor."*

UNE RICHE PHOTOTHÈQUE

En 1998, avec son frère informaticien Nicolas, il crée donc l'agence qui lui ressemble, Rapsodia, pour diffuser ses images d'aventures au-delà des kiosques de station, et réunir d'autres photographes autour de la même envie. Anticipant les balbutiements du numérique, sa photothèque est alors disponible en ligne, une première. *"Je me suis détaché progressivement de ce milieu un peu trop restrictif à mon goût pour découvrir d'autres horizons créatifs et aborder de nouveaux marchés plus ambitieux",* explique-t-il. Le message plaît : dix ans après sa création, le collectif est

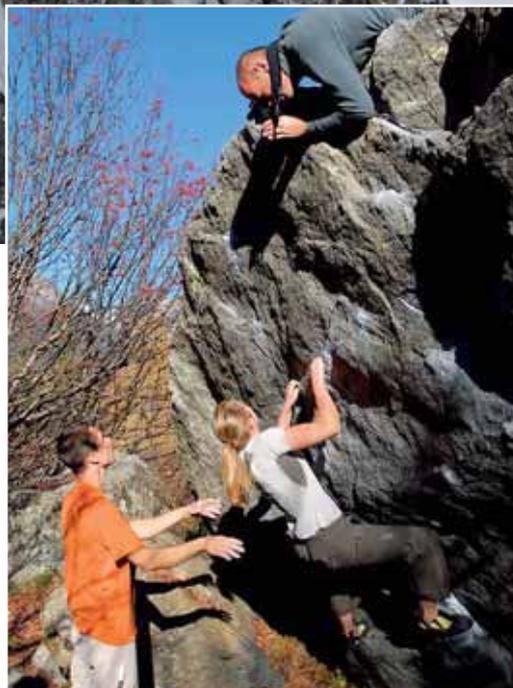




Invisible sur le cliché,
le photographe d'aventure est
pourtant au cœur de l'événement



Il est l'œil de Quechua sur le terrain, celui qui traduit au mieux le style, les valeurs de la marque



parvenu à fédérer 25 photographes indépendants, dont beaucoup de spécialistes de leur discipline, autour d'une riche photothèque des grands espaces et des sports extrêmes (sports d'hiver, glisse, montagne, outdoor, fitness, tourisme, nature, aventure). "Du sommet du mont Blanc aux grands parcs américains, en passant par les volcans d'Islande ou l'unique station de ski d'Israël, notre terrain de jeu est à la mesure du globe : vaste et étonnant. Cette diversité de style – des photos d'action, de loisirs en plein air, de paysages et de style de vie -

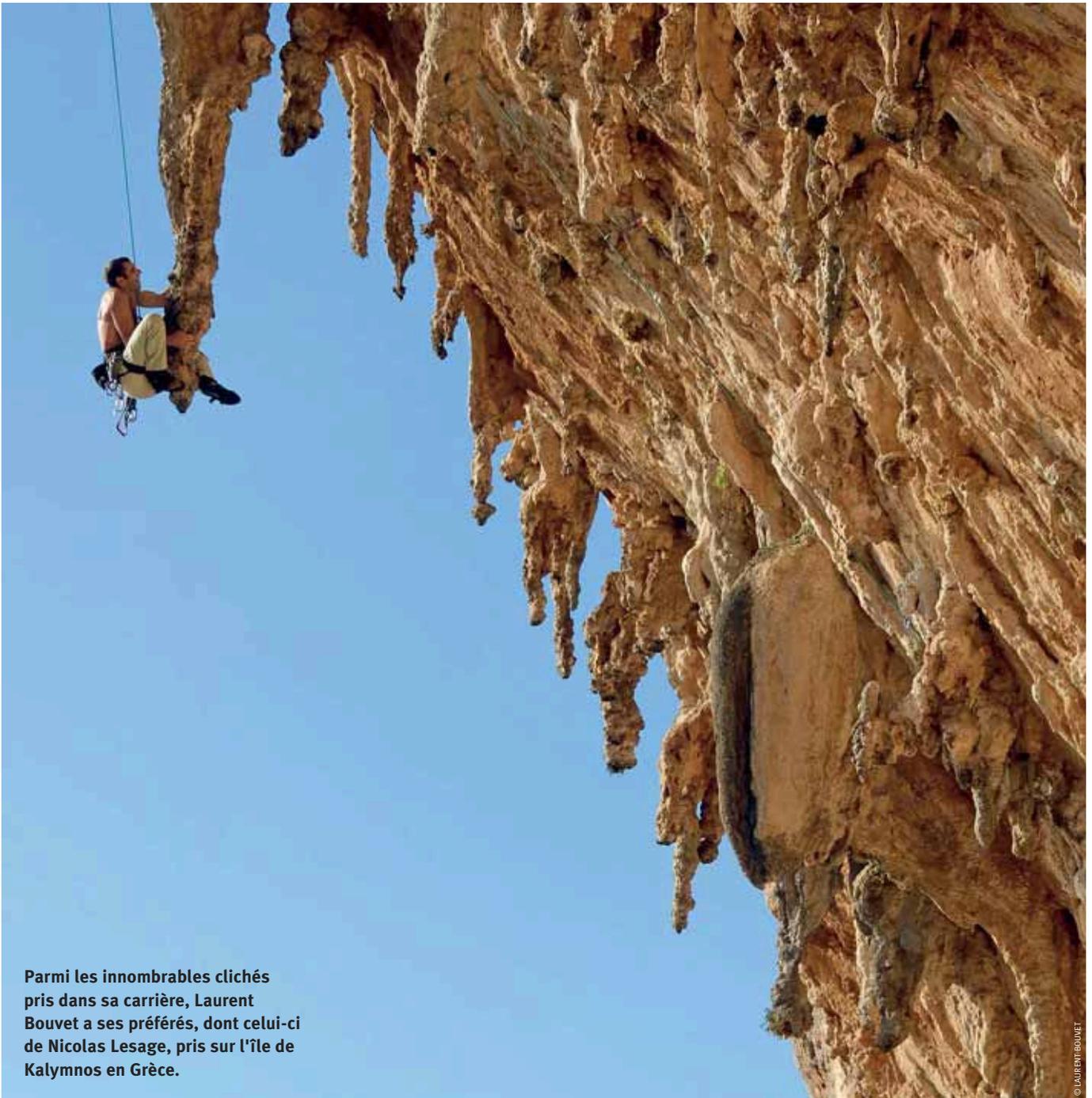
nous permet de répondre à l'exigence de la presse généraliste internationale, l'industrie du sport et des agences de publicité".

PHOTOGRAPHE-TRADUCTEUR

Parmi ses références, le Figaro, VSD, l'Express, l'Equipe Magazine, Desnivel, Aigle, Allibert, les Grands Montets ou encore Quechua, installé comme lui au pays du Mont-Blanc, Depuis neuf ans, Laurent Bouvet en est un des photographes officiels. Il illustre les catalogues, shoote les produits, suit sur le terrain les équipes

de tests. Il est l'œil de Quechua sur le terrain, celui qui traduit au mieux le style, les valeurs de la marque.

En un mot, reporter : "Mon style, c'est le reportage," explique-t-il. *J'ai besoin que ça aille vite. Je me règle au millième et je fonctionne ensuite à l'influx, calé sur la vitesse de l'élément : un kayak dans une veine d'eau, une barque sur un lac... C'est pareil pour l'aspect humain : je cherche à comprendre sans juger. Je me mets dans le même état d'esprit que le sujet et je me fonds à la situation."*



© LAURENT BOUVET

Parmi les innombrables clichés pris dans sa carrière, Laurent Bouvet a ses préférés, dont celui-ci de Nicolas Lesage, pris sur l'île de Kalymnos en Grèce.

Au point de faire parfois fi de ses propres sensibilités. *“Ma personnalité s’efface devant le sujet, tout en continuant d’orchestrer minutieusement la séance en tâche de fond. Ma force, c’est la polyvalence qui en résulte.”*

Il n’y a qu’à feuilleter son book pour prendre la mesure de l’inventaire : le Spitzberg en brise-glace sur la piste des ours blancs ; l’exploration des moulins de la mer de glace (les profondes failles où se jette l’eau de fonte) ; l’initiation à l’artif dans les big walls du Yosemite ; un poser de parachute sur un sous-marin nucléaire

en pleine mer (*“une seule prise possible, fondu dans la délicatesse de la manœuvre”*), ou encore le suivi des exploits de l’alpiniste Patrick Berhault dont il fut le photographe pendant plusieurs années. *“Dans tous les cas j’essaie de m’intégrer à ce qui se passe. Je retrouve dans la photo le même état sensitif qu’on éprouve dans les arts martiaux : absorber l’énergie dégagée par la situation pour être parfaitement présent et disponible à toute réaction. C’est plein et puissant. La meilleure façon selon lui pour capter l’essentiel et rendre son travail accessible au plus grand nombre.”* 📷

